

Mes OPÉRAS

J'ignore s'il s'agit d'amusie ou de dysphonie, mais je chante faux, affreusement faux.

Mon goût pour la musique, et plus particulièrement pour l'Opéra en a toujours été gâté. Aussi n'ai-je jamais mis les pieds au Palais Garnier, ni à son suppléant de la Bastille.

J'en ai d'autant apprécié quatre obligations internationales et professionnelles de haute qualité que je peux vous conter ici.

La première eut lieu au Staatsoper de Vienne, sur le Ring ; excusez du peu. On y donnait "Carmen". J'ai eu de la chance, c'était chanté en Français.

La seconde me conduisit au Bolchoï, à Moscou. Ça pouvait être pire. À l'affiche, "La Tosca", évidemment en italien. Heureusement mon hôte m'en avait au préalable résumé le livret.

La troisième fut une occasion plus rare, et plus redoutable. Je la subis au parterre de l'Opéra de Budapest, avec "L'Or du Rhin" ; dieu merci dans une version, me dit-on, raccourcie. Elle m'y tint cependant près de deux heures, sur des sièges en bois qui ne laissèrent aucun coccyx indemne. A la cimaise de la scène, un ingénieux dispositif lumineux traduisait le texte allemand en temps réel, malheureusement en hongrois.

J'en connus une quatrième, à Tokyo, au Kabukiza-Théâtre. Une pièce dont je n'ai pas retenu le nom, dans une langue parfaitement hermétique entièrement nourrie de dissonances, et d'une durée frisant la journée entière. Mais l'agencement de la salle permettait d'entrer et de sortir au bon vouloir de chacun, et on ne s'en priva pas.

La cinquième n'eut pas lieu. Pourtant, à Venise, on m'avait logé à l'Hôtel "La Fenice" ; pour ma bonne quiétude, à l'époque, l'opéra voisin avait brûlé.

Que notre Fohü, maître de la chorale de promo, me pardonne.

Pionce
Août 2019